

01

Les sports collectifs

« J'ai commencé assez tôt. J'ai essayé d'autres sports co, comme le foot, et suis revenu au hand, où j'ai retrouvé pas mal de potes du collège et puis du lycée. Pendant un temps j'ai aussi fait du judo en parallèle du hand. Du coup c'était beaucoup d'entraînements, les matchs le week-end ; c'était rythmé. Aujourd'hui, je m'entraîne moins à cause de la fac, mais il y a toujours les matchs le week-end. [...] Après les sports co, c'est un peu tout le temps, lors des semaines sans match, c'est fréquent de s'échauffer en faisant du foot, parfois du basket, et en fin de saison, les entraînements de hand se transforment en matchs de foot. »

(Homme de 24 ans, de classe moyenne ; propos recueillis par les auteurs du chapitre.)



Méthodologie

Dans ce chapitre consacré aux sports collectifs, sont étudiées les cinq familles « football » (11 activités), « basket-ball » (2 activités), « handball » (2 activités), « volley-ball » (3 activités) et « autres sports collectifs » (30 activités), soit au total 48 activités différentes identifiées par l'ENPPS 2020 (tableau ci-dessous). Chacun de ces regroupements est abordé d'un point de vue démographique et les principales disciplines donnent lieu à un développement plus détaillé, comme dans tous les chapitres de cet ouvrage.

Composition des cinq familles d'activités de sports collectifs

Football	Football ; futsal/foot en salle ; five, foot urbain, foot à cinq ; tennis-ballon ; foot à 7 ; footbag/sepak takraw ; football dans la boue ; football taureau ; footfauteuil ; walking foot ; autre jeu de foot
Basket-ball	Basket-ball ; basket 3*3
Handball	Handball ; beach handball
Volley-ball	Volley-ball ; beach-volley ; autre jeu de volley
Autres sports collectifs	Rugby ; rugby à sept ; rugby à XV ; rugby à XIII ; beach-rugby, rugby de plage ; autre jeu de rugby ; touch-rugby Football américain ; football australien ; football canadien ; football gaélique ; balle au tambourin ; ballon au poing ; baseball ; softball ; floorball ; hockey en salle ; hockey sur gazon ; hockey sur roller ; water polo ; horse-ball ; kinball ; pelota purhépecha ; pelote basque ; tchoukball ; ultimate/freesbee ; pala ; jeux de ballons ; roller derby ; lancer de balle

* L'ensemble des tableaux détaillés de l'enquête ENPPS par univers ainsi que d'autres résultats complémentaires sont disponibles sur le site de l'INJEP (www.injep.fr).

Malgré la diversité des pratiques réunies dans cet univers des sports collectifs, il existe certaines constantes dans leurs modalités et motivations - la recherche de la performance, de la compétition, la fréquence très importante de pratique - et dans les caractéristiques sociodémographiques des pratiquants, qui sont des jeunes (souvent des hommes) avec des sociabilités, à l'intérieur et à l'extérieur des équipes et des clubs, relativement stables et structurantes.

Les sports collectifs sont à la fois des symboles et des piliers du sport de compétition et institutionnalisé¹, comme le rappelle leur place dans la hiérarchie des fédérations sportives². La première fédération sportive agréée est en effet celle du football ; le handball et le basket-ball sont cinquième et sixième et le rugby, huitième. Parmi les personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France, presque une sur cinq (9,4 millions) a pratiqué au moins une de ces activités au cours des douze mois précédant l'enquête (*tableau 1*). Les footballeurs sont les plus nombreux avec environ 6,2 millions de pratiquants ; les basketteurs sont environ 2,6 millions, les volleyeurs 1,5 million, les handballeurs 1 million, les autres sports collectifs regroupant 1,4 million de pratiquants.

Dans la famille du football, trois activités ont été déclarées. Ce sont par ordre décroissant d'importance le football comme spécialité (7,5 %) parmi les 15 ans et plus, le futsal (3,5 %) et le five (2,8 %). Le basket-ball est à 4,5 % et le handball à 1,8 %. Concernant les activités liées au volley-ball, le volley-ball compte 1,8 % de pratiquants et le beach-volley, 1,3 %. Les autres sports collectifs comprennent trente activités différentes (dont rugby et dérivés, football américain, hockey, etc.) et concernent 2,5 % de la population des 15 ans et plus.

¹ Un glossaire est à la disposition du lecteur en p. 213. Il définit les termes propres à la description des pratiques sportives (institutionnalisation, sportivisation, etc.) et ceux plus spécifiques à l'enquête et à sa passation (déclaration spontanée, pratique utilitaire, etc.).

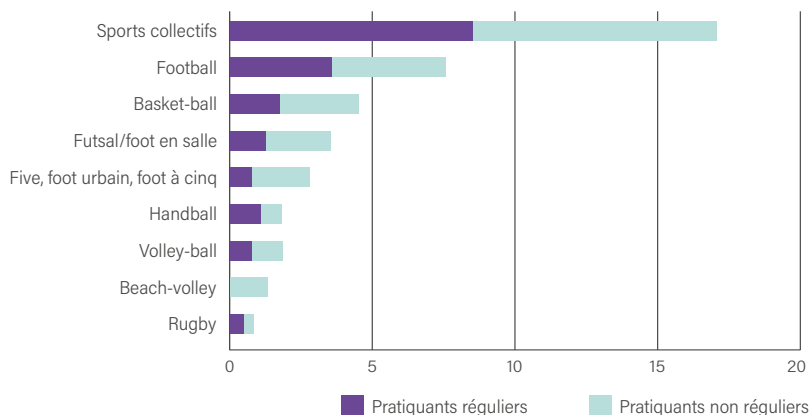
² INJEP/Ministère des sports, 2019, *Atlas national des fédérations sportives*, Paris, INJEP [[en ligne](#)].

Tableau 1. Démographie des sports collectifs les plus représentés dans la population en 2020

	Pratiquants au moins une fois dans l'année		Pratiquants réguliers	
	En %	Effectif (en millions)	En %	Effectif (en millions)
Sports collectifs	17,0	9,4	8,4	4,7
Football et activités liées	11,3	6,2	5,0	2,8
Dont football	7,5	4,2	3,5	1,9
Dont futsal/foot en salle	3,5	2,0	1,2	0,7
Dont five, foot urbain, foot à cinq	2,8	1,6	0,7	0,4
Basket-ball et activités liées	4,6	2,6	1,7	0,9
Dont basket-ball	4,5	2,5	1,7	0,9
Handball	1,8	1,0	1,0	0,6
Volley-ball et activités liées	2,7	1,5	0,7	0,4
Dont volley-ball	1,8	1,0	0,7	0,4
Dont beach-volley	1,3	0,7	0,0	-
Autres sports collectifs	2,5	1,4	0,9	0,5
Dont rugby à XV	0,8	0,4	0,4	0,2

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France.
Lecture : en 2020, 7,5 % des personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France déclarent avoir joué au football au moins une fois au cours des douze derniers mois, ce qui représente 4,2 millions de personnes ; 3,5 % disent y avoir joué au moins une fois par semaine, soit l'équivalent de 1,9 million de personnes.

Graphique 1. Taux de pratique des sports collectifs (en %) en 2020



Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France.
Lecture : en 2020, 7,5 % des personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France déclarent avoir joué au football au moins une fois au cours des douze derniers mois ; 3,5 % déclarent pratiquer au moins une fois par semaine tandis que 4 % y jouent de manière occasionnelle.

Profil général des activités et pratiquants de sports collectifs

Les sports collectifs se caractérisent classiquement par les plus fortes corrélations dans le spectre des activités physiques et sportives (APS) : si l'on pratique un sport collectif, on a de fortes probabilités d'en pratiquer un autre. On s'attend donc à ce qu'il y ait une certaine homogénéité dans le profil social et motivationnel des pratiquants des sports collectifs. Compte tenu de la proximité de leurs caractéristiques techniques, on s'attend aussi à des modalités de pratique proches. L'analyse détaillée des familles et APS nuance néanmoins ce constat.

Une pratique fortement institutionnalisée motivée par la compétition et la recherche de la performance

Certaines modalités de pratique sont plus développées au sein de l'univers des sports collectifs que celles d'autres APS, mais peu de modalités concernent tous les sports collectifs. Nous nous attachons à présenter ici les plus prégnantes (*tableau 2*). La pratique en compétition est le trait saillant des sports collectifs à l'exception du five/foot urbain et du beach-volley, et l'affiliation à une association est également un marqueur fort, hormis pour le futsal, le five/foot urbain et le beach-volley. Les pratiquants se perçoivent plutôt comme étant d'un niveau confirmé, voire expert ; ils pratiquent le plus souvent dans une installation sportive, avec d'autres sportifs de la même activité (hormis le beach-volley) ou avec leurs amis (hormis pour le handball pour lequel cet aspect est moins marqué).

Le profil sportif général du pratiquant de sports collectifs, à l'inverse des modalités de pratique de chaque sport collectif, est très homogène sur certains critères (*tableau 3*) : un grand volume de séances hebdomadaires et annuelles associé à une grande « omnivorité ». Ainsi 41 % des pratiquants de sports collectifs ont un portefeuille de pratiques élevé (entre 7 et 12 APS dans l'année) contre 24 % parmi l'ensemble des pratiquants.

Dans le football notamment, avec le futsal, émergent cependant des modalités plus récréatives, moins engagées, qui s'adressent à des personnes relativement plus âgées et dont la pratique s'avère plus régulière, car non limitée aux périodes de vacances.

Par ailleurs, le sport fait souvent partie de la culture familiale (père ou mère sportifs) et les pratiquants de cet univers se déclarent en bonne ou très bonne santé.

Sans surprise, pour la totalité des sports collectifs considérés – ce qui est remarquable –, la compétition et la performance personnelle sont surdéclarées comme raisons de pratique de l'activité.

Tableau 2. Modalités de pratique des sports collectifs (en %) en 2020

	Football	Basket-ball	Handball	Volley-ball	Univers des sports collectifs	Ensemble des pratiques
Volume de pratique						
Hebdomadaire (52 à 103 séances/an)	14	15	24	23	16	17
Bi-hebdomadaire et plus (104 séances et plus/an)	33	22	30	15	20	23
Institutionnalisation						
Compétition	21	13	32	13	14	3
Possède une licence	29	16	36	19	17	5
Pratique encadrée	30	25	45	26	23	13
Pratique en association	30	22	42	27	22	9
Niveau perçu						
Confirmé et expert	29	21	28	20	25	14
Sociabilité						
Pratique avec des amis	67	67	49	58	68	42
Pratique avec des relations de travail ou d'études	11	11	19	17	14	5
Pratique avec d'autres sportifs de la même activité	30	22	46	28	26	11
Lieu						
Dans une installation sportive : stade, gymnase, piscine, salle de fitness, etc.	70	75	90	73	72	28
En ville : dans un parc, un jardin public, une rue, etc.	26	29	3	6	18	19

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France. Lecture : 33 % de la pratique de football a donné lieu à 104 séances ou plus au cours des douze derniers mois. La pratique assidue est donc surreprésentée dans le foot par rapport à l'ensemble des pratiques (23 %).

Tableau 3. Profil sportif des pratiquants des APS de sports collectifs (en %) en 2020

	Football	Basket-ball	Handball	Volley-ball	Univers des sports collectifs	Ensemble des pratiquants
Fréquence globale de pratique (toutes APS pratiquées confondues)						
Deux fois/semaine ou plus	58	66	64	64	57	55
Portefeuille des pratiques						
7 à 12 APS pratiquées dans l'année	39	41	32	38	41	24
Plus de 12 APS pratiquées dans l'année	24	36	40	47	23	8
État de santé perçu						
Bon ou très bon	80	79	84	84	80	69
Institutionnalisation (toutes APS pratiquées confondues)						
Compétition/Rassemblement	45	46	63	51	41	18
Possède une licence	45	42	56	46	40	20
Sportivité des parents						
Mère sportive	38	45	47	43	37	23
Père sportif	57	62	59	58	56	41

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France.

Note : le portefeuille des pratiques ne comprend pas les APS exclusivement utilitaires.

Lecture : 58 % des pratiquants de football ont pratiqué une activité physique ou sportive (pratiques utilitaires incluses) deux fois par semaine ou plus au cours des douze derniers mois, ce qui est légèrement supérieur à l'ensemble des pratiquants (55 %).

Un univers d'hommes jeunes

Les pratiquants de sports collectifs sont en très forte proportion des hommes (72 %). La proportion de femmes, faible dans l'ensemble de cet univers (29 %), est cependant un peu plus élevée en handball (41 %) et en volley-ball (40 %).

Les pratiquants de sports collectifs sont souvent jeunes (50 % ont entre 15 et 29 ans contre 21 % dans la population sportive générale), encore élèves ou étudiants, et ne vivent majoritairement pas en couple (*tableau 4*). Ils résident plus souvent dans une grande agglomération (sauf pour le football, le futsal et le handball).

Tableau 4. Sociodémographie des pratiquants de sports collectifs (en %) en 2020

	Football	Basket-ball	Handball	Volley-ball	Univers des sports collectifs	Ensemble de la population
Sexe						
Femme	19	35	41	40	29	52
Homme	81	65	60	60	72	48
Âge						
15 à 29 ans	55	66	66	48	50	21
Catégorie sociale						
Moins favorisée ou défavorisée	59	49	50	40	51	53
Moyenne	27	30	26	33	29	29
Favorisée ou très favorisée	14	21	25	28	20	17
QPV						
Quartier prioritaire de la ville	10	9	8	6	10	7

Source : ENPPS 2020, INJEP/MEDES, Direction des sports. Champ : personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France.
 Note : pour la catégorie sociale, les étudiants sont répartis dans les catégories en fonction de la profession de leur parent (ou beau-parent ou tuteur) gagnant le plus d'argent. Les retraités ont été reclassés en fonction de la dernière profession connue.
 Lecture : 81 % des pratiquants de football sont des hommes. Les pratiquants de football sont plus souvent des hommes que dans l'ensemble de la population enquêtée (pratiquants ou non-pratiquants).

Le football : une diversification effective

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la famille du football comprend trois activités principales du point de vue du nombre de pratiquants : le football, le futsal et le five.

Le football est l'archétype de l'APS institutionnalisée (hors structure marchande) et axée sur la compétition, impliquant un volume de pratique conséquent (bi-hebdomadaire et plus) dans des installations dédiées et plutôt en ville. Le futsal quant à lui se pratique de manière moins intensive et plus souvent en dehors des vacances. Il est moins institutionnalisé, malgré une dimension de compétition présente, et requiert des installations spécifiques. Le five, enfin, se caractérise par une pratique

plus informelle avec un volume qui n'est pas hebdomadaire, plutôt hors institution, dans des installations *ad hoc* et plutôt en ville. Dans les trois activités, les pratiquants se considèrent plutôt confirmés, voire experts. Du fait de leur nature même, ces activités se déroulent surtout avec des amis, d'autres pratiquants du même sport ou des relations de travail ou d'étude plutôt qu'en famille, en couple... ou même en solo.

Le profil sportif des pratiquants fait d'eux des modèles de sportifs partageant le même intérêt pour la compétition et la performance. Cependant, plus singulièrement, les pratiquants du futsal et du five se déclarent motivés par la dépense physique, alors que l'aventure attire le footballeur classique et le pratiquant du futsal. Le plaisir est une raison surdéclarée par les adeptes du five, comme dans nombre de pratiques éphémères et informelles.

On constate dans cette famille, comme dans tous les sports collectifs, une surreprésentation des jeunes hommes. Seul le futsal compte dans ses effectifs des pratiquants plus âgés, en particulier dans la tranche des 30-49 ans. Dans le cycle de vie d'un pratiquant de football, le futsal pourrait ainsi correspondre à une manière de poursuivre sa pratique sur un mode moins contraint et moins compétitif.

Les quartiers prioritaires de la ville (QPV) sont surreprésentés chez les pratiquants du football et chez les pratiquants du five, seuls sports collectifs considérés à présenter cette caractéristique. Le five est aussi porteur d'une surreprésentation de personnes habitant de grandes agglomérations, sans doute parce que les structures marchandes y sont bien implantées.

Le basket-ball : une autre logique sportive

Même si le basket-ball est pratiqué majoritairement tout au long de l'année, il l'est moins pendant les vacances. Les basketteurs ont en effet une pratique très institutionnalisée avec une affiliation préférentiellement dans des structures non marchandes. L'installation sportive est donc privilégiée, plutôt en ville et plutôt à proximité du lieu de travail ou d'étude.

Au niveau de leur pratique physique et sportive globale, comme les handballeurs et volleyeurs, les basketteurs se distinguent par une fréquence de pratique élevée (plus d'une fois par semaine), un important volume de séances et un nombre d'APS différentes pratiquées très important. Leur pratique obéit à une logique sportive (commune aux autres sports collectifs) visible dans les motivations qu'ils avancent : la compétition et la performance personnelle. Deux particularités apparaissent néanmoins : un attrait pour le risque et l'apparence physique. Notons par ailleurs

que l'attention portée au style vestimentaire et aux marques, très spécifique aux basketteurs, peut être mise en relation avec le soin apporté à l'apparence physique et/ou à l'appartenance à une culture sportive.

L'analyse du profil social du basketteur fait ressortir une surreprésentation de jeunes hommes, d'élèves et étudiants plutôt issus de grandes agglomérations, sans marquage social particulier par rapport au reste des 15 ans et plus.

Le handball : la logique sportive stricte

Le handball se caractérise par une pratique au moins hebdomadaire et plutôt en dehors des vacances. Les pratiques des handballeurs, fortement institutionnalisées et orientées vers la compétition, ont lieu dans des installations sportives plutôt proches du lieu de travail ou d'étude. Les handballeurs se considèrent par ailleurs comme des pratiquants confirmés et experts. Leur pratique globale se caractérise par un volume de séances annuel élevé et par un portefeuille de pratiques des plus larges.

Comme les autres sports collectifs, le handball a tendance à recruter chez les jeunes hommes, élèves/étudiants, mais il se singularise par une plus forte proportion de pratiquants issus des catégories favorisées et à l'aise financièrement, ce qui fait écho à leur large portefeuille de pratiques.

Le volley-ball et le beach-volley : des modalités de pratique opposées

Si le volley-ball est le plus souvent pratiqué au maximum une fois par semaine, logiquement, le beach-volley l'est encore moins puisque l'on y joue principalement pendant les vacances.

Volley-ball et beach-volley diffèrent également sur le plan de l'institutionnalisation, avec une forte singularité du beach-volley au sein des sports collectifs dont la pratique est éphémère, informelle et de sociabilité amicale. Concernant le niveau perçu, les adeptes de ces deux APS se considèrent plutôt comme d'un niveau débutant ou débrouillé.

Dans sa pratique globale (tous sports confondus), le volleyeur se caractérise par une fréquence de pratique élevée (plus d'une fois par semaine). Son profil sportif s'apparente à celui des autres pratiquants de sports collectifs, autrement dit un

sportif en bonne ou très bonne santé, fortement investi et même éclectique, dont les parents sont souvent aussi sportifs. Les volleyeurs sont motivés par le goût de la compétition et de la performance personnelle, comme les autres sportifs de cet univers, mais aussi par un désir de dépense physique. Les adeptes du beach-volley plébiscitent quant à eux deux dimensions classiques des activités « *fun* » que sont le plaisir et l'aventure.

Si les volleyeurs et le beachvolleyeurs, à l'image de l'ensemble des pratiquants de sports collectifs, sont majoritairement des hommes jeunes, ils sont en revanche, avec les handballeurs, ceux qui appartiennent en plus grand nombre aux catégories favorisées (28 % des volleyeurs contre 14 % des footballeurs). D'autre part, ces deux APS recrutent tendanciellement dans les grandes agglomérations.

Conclusion

Les sports collectifs participent à la construction de la masculinité³, recrutant préférentiellement chez les jeunes hommes, sur un *modus operandi* ancré dans une logique de compétition. Le football se caractérise par un éclatement en spécialités, parfois différentes dans leurs modalités de pratique. Le handball, le volley-ball et le beach-volley se distinguent par une tendance à recruter dans les catégories les plus favorisées de la population.

Auteurs

Brice Lefèvre, maître de conférences en sociologie, Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport (L-VIS), université Lyon 1

Guillaume Bodet, maître de conférences en sociologie, Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation dans le sport (L-VIS), université Lyon 1

3 Terret T. (dir.), 2006, *Sport et genre. Tome 1. La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan.